Document generated on 06/02/2025 5:21 p.m.

Liaison

Notes fragmentaires...

Volume 3, Number 12, October 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43807ac

See table of contents

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this note

(1980). Notes fragmentaires.... *Liaison*, *3*(12), 38–39.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NOTES FRAGMENTAIRES...

(QUELQUES AMORCES...)

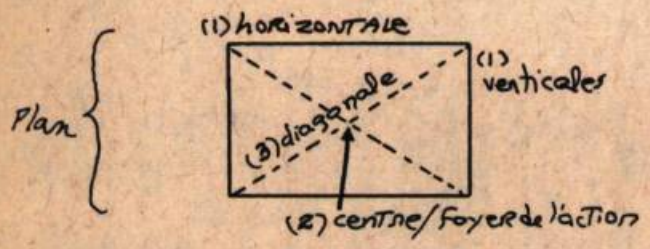
Le théâtre et la photographie recèlent une homogénéité remarquable au niveau de la composition. Le spectateur, dans les deux cas, est confronté à une organisation précise des forces vives contenues dans un espace donné. Cet espace donné, qu'on nomme le plan, est limité au théâtre par les dimensions de la scène et en photographie, par l'encadrement du viseur.

Le plan est donc une forme schématique contenue entre deux lignes horizontales et deux lignes verticales. Plus souvent qu'autrement, le plan prend la forme d'un rectangle.

A l'intérieur de ce plan, divers éléments sont agencés. En photographie, ces éléments sont constitués par le(s) sujet(s) et, au théâtre, par le(s) jeu(x) du ou des comédien(s).

L'agencement des divers éléments à l'intérieur du plan et leur position par rapport aux horizontales et aux verticales qui cadrent le plan créent ce qu'on nomme la *tension* dans le plan. Cette tension n'est que l'illustration du rapport de forces qui s'établit entre les lignes-cadres du plan et la situation spatiale des divers éléments à l'intérieur de ce cadre.

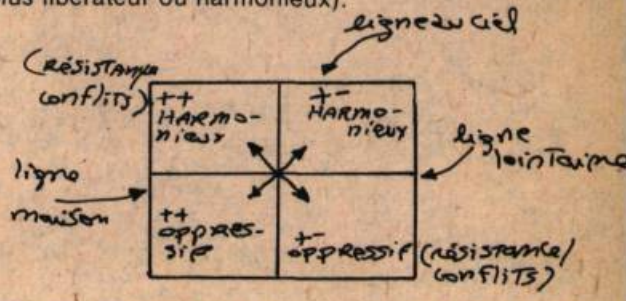
Ce que tout ça veut dire, en langage aussi simple que possible, c'est que l'oeil du spectateur, et conséquemment le sentiment ou l'impression qu'il reçoit de ce qu'il regarde (que ce soit une photo, une scène...), sont conditionnés par trois éléments: les lignes-cadres du plan (2 horizontales et 2 verticales); la position de l'élément central dans le plan (ou foyer de l'action); et les diagonales qui en découlent. Schématiquement, ça donne ce qui suit:



Chacun des éléments propres au plan comporte une signification. Ainsi, les deux lignes horizontales sont considérés comme les formes concises des mouvements froids, en ce sens que leur signification est statique, et ne change pas, quel que soit le point ou nous nous trouvons sur ces lignes. La ligne supérieure (ou ligne ciel), évoque le mouvement de liberté, d'ascension, de motivation et de grandeur. Par contre, la ligne inférieure (ou ligne terre) évoque la pesanteur, l'oppression, la contrainte.

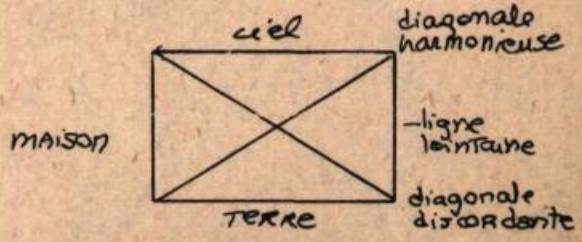
Les deux lignes horizontales constituent les soutiens du plan et en orientent la forme.

Par opposition aux lignes horizontales, les lignes verticales sont considérées comme les formes concises des mouvements chauds. Ce sont elles qui déterminent l'humeur de l'ensemble du plan. Elles contiennent les mêmes charactéristiques que les lignes horizontales — la ligne verticale lointaine (côté cour) évoque l'harmonie tandis que la ligne verticale maison (côté jardin) évoque l'oppression — mais elles sont dites lignes chaudes parce que l'harmonie ou l'oppression varie selon la tendance du mouvement vers le bas (plus oppressif) ou vers le haut (plus libérateur ou harmonieux).



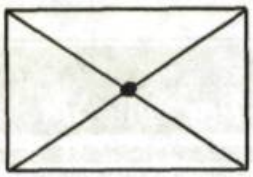
L'orientation des forces de terre tension dégagées dans le plan est aussi déterminée par le tracé des deux diagonales. Celles-ci sont dites la forme la plus concise des mouvements chauds et froids, et ont pour fonction d'atténuer ou d'accentuer l'humeur du plan. Chaque plan comporte deux diagonales, une harmonieuse, l'autre discordiante. La diagonale discordante permet d'établir la force des contraintes exercées sur le sujet ainsi que la dramatique du plan; par contre la diagonale harmonieuse donne le lyrisme et le confort du plan. Le croisement des deux diagonales identifie le centre et détermine irrévocablement l'humeur et la sonorité du plan.

Devant chaque plan, l'attention du spectateur est retenue par un centre, ou foyer de l'action qui est le lieu vers lequel convergent ou se fondent les forces de tensions des éléments du plan.

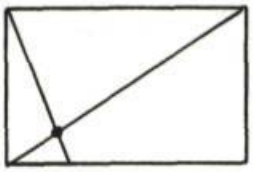


Schématisons diverses orientations du centre:

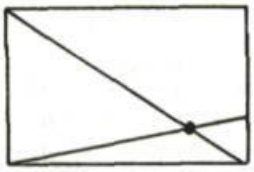
1. Un centre neutre n'exprime aucun sentiment; il recèle plutôt une certaine ambiguité



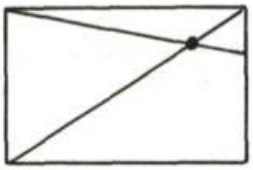
2. En bas à gauche, un centre exprime la fatigue, une contrainte, un cloisonnement. Une situation qui dégage peu d'espoir.



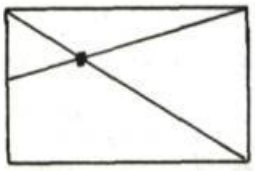
3. En bas à droite, un centre traduit la réflexion, le bien-être, la stabilité, la décontraction, la maturité.



4. En haut à droite, un centre exprime une sensation de liberté, d'ascension, de rêve...

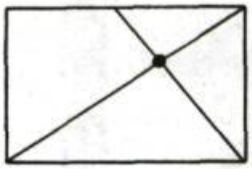


5. Par contre, un centre en haut à gauche invoque un sentiment de liberté, mais cette liberté est brimée par certaines contraintes.

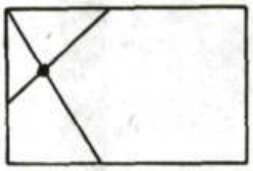
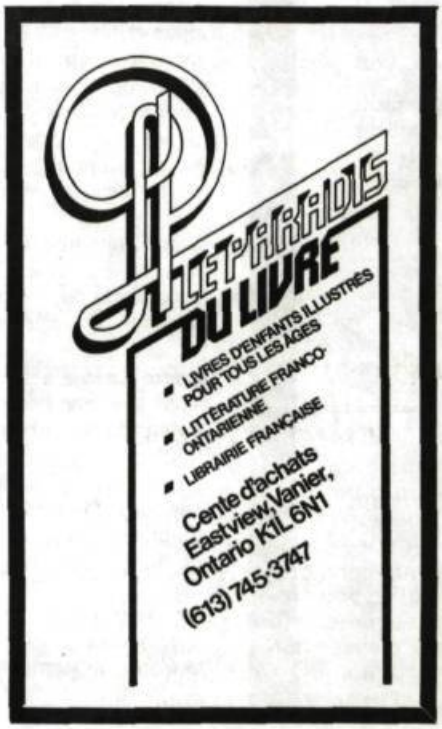


6. Ce centre invoque un mouvement de confrontation, de recherche et de prise de conscience.

7. Celui-ci traduit l'effort, voire le cheminement accompli pour se dégager de contraintes; il invoque une ouverture sur l'aventure, mais une ouverture gagnée au prix d'efforts.



8. Celui-ci traduit l'effort, la recherche d'une liberté non encore identifiée.



A la prochaine!
Jules Villemaire